



Jacques SALON

Bagdad 1914 - Paris 1989

Né en 1914, Jacques Salon est issu d'une des plus anciennes familles juives de Bagdad.

De son vrai nom Isaac Shalom, il est le fils d'Abdullah Isaac shalom Obadia et de Rachel Rebecca Hanania.

En 1922, ses parents viennent s'installer à Marseille pour essayer de soigner le père malade. Et c'est là que le jeune garçon qui parle hébreu, arabe, araméen, anglais, mais pas français, découvre la culture classique française et s'enracine à la terre de France. Il francise son nom et entreprend des études brillantes au lycée Périer.

Son père meurt en mars 1923 à l'âge de trente et un ans.

A 12 ans, il fait la connaissance des Eclaireurs de France, gravit les échelons : il est totémisé sous le nom de « Martinet attentif ».

En 1931, venu habiter Paris avec sa mère et sa sœur, il s'inscrit au lycée Henri IV et aspire à entrer à Normale Sup.

Mais la crise de 1930 ruine sa famille et en particulier ses oncles qui subvenaient aux besoins de la famille. Il devient courtier en céréales aux Meuniers Provençaux. (« Il quitte Platon pour la vente des blés aux Meuniers Provençaux »).

En 1933, il trouve un emploi à Marseille dans une agence de courtage, Goldschmidt, Bernard Eisinger, Sarec. Il y travaillera jusqu'en juin 1949,

avec une interruption de 1942 à 1944.

1937, en pleine montée du nazisme, son ami Roger Eisinger (Emmanuel Eydoux) lui demande de l'aider à créer une troupe d'éclaireurs juifs à Marseille. Il accepte et se replonge dans l'hébreu et les études bibliques avec le même enthousiasme que lorsqu'il avait abordé la littérature française. « Servir le judaïsme et la France », la devise des EI lui convient parfaitement. Il fait la connaissance des commissaires nationaux qui viennent souvent à Marseille : Frédéric Hammel (Chameau), et surtout Robert Gamzon (Castor) ; Léo Cohn leur apprend des chants hassidiques et sionistes.

Naturalisé en 1937, il est appelé un an plus tard, à faire ses classes à Colmar, se retrouve dans la trouée de Sedan, puis démobilisé en 1940 à Clermont-Ferrand.

La même année, il rencontre Nicole Weil, jeune assistante sociale de l'OSE, venue de Paris pour travailler au centre médico-social de Marseille développé par Julien Samuel : il faut procurer des faux papiers, cacher les Juifs étrangers, essayer de faire sortir des jeunes du camp des Mille. Après novembre 1942, elle suit l'OSE à Limoges.

Jacques et Nicole se marient à l'Isle sur Sorgue en Juillet 1943 où Jacques trouve un emploi d'ouvrier agricole.

La direction installée maintenant à Chambéry charge le jeune couple d'ouvrir un centre OSE à Megève où se trouvent 750 assignés à résidence. Il faut leur venir en aide et surtout les persuader d'utiliser la filière suisse à partir de Saint-Gervais. ils réussissent à faire passer clandestinement 180 personnes. Mais, beaucoup préfèrent aller à Nice où les Italiens leur assurent sécurité et protection. Il faut alors organiser le transport officiel des enfants et des malades.

Hélas le répit est de courte durée : Nice est transformée en une gigantesque souricière par les Allemands qui en prennent le contrôle dès le départ des Italiens en septembre 1943.

Des équipes de l'OSE, de la «Sixième», du MJS (jeunesse sioniste) travaillent en permanence pour essayer de sauver les enfants : Nicole est réquisitionnée, elle accepte trois missions. Elle se fait arrêter en octobre lors de son troisième convoi.

Ils devaient partir en Suisse avec des passeports de citoyens d'Amérique centrale pour ne pas être refoulés.

Nicole est déportée de Drancy par le même convoi que Claude Gutman (Griffon), Huguette Wahl, Djigo (le frère de Shatta Simon) le 20 novembre 1943, non sans avoir envoyé le message suivant: «Nous voici tous réunis. Le wagon est au complet et notre moral est superbe. Destination, pour le moment encore inconnue. « Jacques ne la reverra plus, Il l'attend et se jette dans le travail clandestin de l'OSE.

Après un hiver passé dans la maison d'enfants du Masgelier, il est appelé à Lyon pour diriger une petite équipe : contacts avec Jean Weinstein dans son laboratoire de faux papiers, rendez-vous hasardeux mais régulier à la poste ou à la gare, avec Andrée Salomon et Germaine Masour, préparation des convois d'enfants emmenés par Coukar vers Georges Loinger.

Jacques Salon est arrêté par la milice le 8 mai 1944, à Lyon en possession d'une liste d'enfants passés la veille en Suisse. Affreusement torturé par la Milice dans les locaux de la faculté de médecine, avenue Berthelot, siège de la Gestapo, il est interné à la prison du Fort de Montluc, il ne parlera pas.

« Je sentais l'amitié de tous, mais mon cœur n'était que steppe désolée. par l'OSE, j'assumais de nouveau le travail entrepris, avec une petite équipe que j'animais de tout mon cœur. Au milieu des Allemands et des miliciens, «laboratoire» de faux papiers avec et Coukar, (...) Amitié mais grande réserve, j'évitais de poser des questions, ne voulant pas en savoir trop, si un jour j'étais arrêté.

Car la grande question que chacun se posait au fond de son être : «si je suis arrêté, comment me comporterai-je ?¹»

Fin mai, lors de son transfert vers Drancy, il sautera du train en même temps que Julien Samuel. S'étant fracturé le genou, il est soigné dans la clandestinité, mais en gardera des séquelles à vie.

En septembre 1944, pendant sa convalescence, il entreprend d'écrire des lettres à Nicole qui constituent le cœur de ses mémoires.

Une fois remis, il travaille à l'OSE, où il est chargé de préparer l'arrivée des jeunes de Buchenwald à Ecouis en juin 1945.

Djigo Hirsch, des EIF, revenu de déportation lui annonce que Nicole ne reviendra pas. Refusant de quitter les enfants, elle fut conduite avec eux directement dans la chambre à gaz.

Jacques Salon quitte l'OSE et tente de se reconstruire, soutenu par ses amis de toujours les Minkowski.

1950, il s'installe à Paris et reprend son ancien métier de courtier en céréales.

De son mariage avec Myriam Greilsammer, une assistante sociale de l'OSE, en 1953, il aura quatre enfants.

Katy Hazan (tous droits réservés)

Bibliographie :

Jacques Salon, *Trois mois dura notre bonheur, mémoires 1943-1944*, FMS/OSE, édit. LeManuscrit

1 Extraits de ses mémoires.